Remise des insignes de chevalier de l'ordre national du Mérite à Mathilde Monnet

École française de Bristol, lundi 9 novembre 2026, 18h

Discours d'Olivier CADIC,
Sénateur représentant les Français établis hors de France

Monsieur le Président du conseil de l'École française de Bristol, cher Nicolas,
Madame la Consule générale adjointe,
Madame la conseillère des Français de l'étranger, chère Anne,
Madame la Consule honoraire,
Chère Hortense, chers membres du conseil, chers enseignants, chers parents, chers amis,
Et vous, chère Mathilde.

Nous sommes réunis ce soir pour vous, Mathilde.

Avant de dire ce que la République vous reconnaît, je voudrais dire qui vous êtes, et d'où vous venez.

Vous venez d'un petit village de l'Ain, à côté de la cité médiévale de Pérouges, dans la région lyonnaise. Et la première chose que l'on apprend de vous dit déjà tout le reste : adolescente, puis jeune adulte, vous étiez pompier volontaire.

À l'âge où l'on pense d'abord à soi, vous aviez choisi de vous lever pour les autres.
Puis vous avez choisi les langues. À l'université Lyon 2, vous étudiez l'espagnol et la linguistique ;
vous partez à Saragosse avec Erasmus pour votre licence ;
vous commencez l'italien à Lyon 3 ; et vous achevez un master de didactique et d'acquisition des langues étrangères.

Autrement dit, vous avez appris comment un enfant entre dans une langue qui n'est pas la sienne.
Vous ne saviez pas encore à quel point cela vous servirait.

Vous commencez à enseigner en 2005, à Bron, en éducation prioritaire :
un CP-CE1 à l'école Saint-Exupéry, puis un CM2 et un CM1-CM2 à l'école Pierre-Cot.

Trois années dans des classes où rien n'est donné d'avance, et où l'on apprend vite ce que veut dire faire réussir tous les enfants.

En 2008, la vie vous emmène à Glasgow.
Votre mari, statisticien épidémiologiste, y rejoint un centre de recherche médicale ; vous partez avec votre fils, qui a deux ans. Votre fille naîtra en Écosse.
Et dès 2010, vous enseignez le français aux enfants de l'Alliance française de Glasgow.

Dans le même temps, à l'École buissonnière de Glasgow, une école FLAM, vous

créez la classe de maternelle, vous en bâtissez le programme, et vous montez une bibliothèque mobile, parce qu'il n'y a pas de langue sans livres.

Vous avez laissé un merveilleux souvenir à Veronique Miller fondatrice de l'école buissonnière, que j'ai revu hier.
Elle m'a confié : "Mathilde est très professionnelle dans tout ce qu'elle entreprend et mérite d'être reconnue pour son engagement dans l'éducation et son travail de soutenir la langue française à l'étranger."

L'école buissonnière de Glasgow, par la voix de Veronique, vous adresse toutes ses félicitations.

En 2012, l'université de Bristol appelle votre mari, et vous arrivez ici.
En septembre, vous poussez la porte de cette école comme remplaçante.
L'année suivante, on vous confie une classe de primaire, puis la maternelle.
Vous enseignez aussi le français aux élèves d'une école anglaise, St Michael's.
Vos deux enfants grandissent sur ces bancs.

En 2017, Monique prend sa retraite. Il faut quelqu'un pour diriger l'école.
Vous n'aviez pas demandé ce poste : vous êtes, vous le dites vous-même, une enseignante avant tout.
Vous l'acceptez.

Pendant six ans, vous dirigez l'école tout en gardant votre classe de petite et moyenne section, celle que l'Éducation nationale homologue ;
puis deux ans encore à plein temps.

Huit années en tout, et pas les plus simples :
celles du Brexit, avec ses inquiétudes pour nos familles,

Et je souhaite rappeler ici, l'immense contribution apportée par Nicolas Hatton, fondateur de The 3 millions, ici à Bristol, dont l'action a marqué l'histoire des Français du Royaume-Uni.
puis il a fallu gérer celles de la pandémie.
Vous avez tenu la qualité de l'enseignement, l'équilibre des comptes d'une école qui ne vit que de ses familles et l'unité d'une maison.

Vous vous êtes formée pour accompagner les enfants à besoins particuliers.
L'inspecteur de l'Éducation nationale, en janvier 2024, a salué une offre unique et un enseignement remarquable.

En mars de la même année, à Londres, une de vos élèves, Maelys, recevait le prix spécial du jury des Petits champions de la lecture pour avoir lu en français, elle dont la langue maternelle est l'anglais.

Mais ce que vous retenez de ces années n'est pas dans les rapports d'inspection.
Vous m'avez fait dire que diriger cette école, c'était aussi soutenir et aider la communauté française de Bristol ;
que, pour vous comme pour Monique, c'était une mission bien plus qu'un emploi ;

et que le bien-être des enfants passait avant tout, parce qu'un enfant heureux apprend.

Je ne saurais mieux dire.

En 2025, votre famille a eu besoin de vous.

Vous avez transmis une école en bonne santé à Hortense, et vous êtes retournée une année dans votre classe de maternelle.

Aujourd'hui, vous travaillez pour la ville de Bristol, auprès des enfants à besoins particuliers et de leurs familles, et vous donnez de votre temps à l'association Bristol After Stroke.

Le décret qui vous nomme compte vingt années de services.

Il aurait pu commencer plus tôt : chez les pompiers de l'Ain.
Cette école, je la connais depuis février 2010.
Soixante enfants, un jour de Chandeleur ; j'avais écrit en rentrant qu'elle était « un petit coin de ciel bleu, blanc, rouge ».
J'y suis revenu pour ses trente ans, pour l'inauguration de ces locaux en novembre 2015, et encore en janvier dernier : près de deux cents élèves.

Elle est née en 1980 d'un club du samedi matin, fondé par trois mères françaises, Françoise Tidball, Annie Burnside et Annie Lewis.
Je salue Françoise et Annie qui sont parmi nous.
J'ai une pensée profondément reconnaissante pour Annie Burnside qui ne pouvait être parmi nous, ce soir. Elle a été Consule honoraire à Bristol, et élue sur ma liste à l'AFE. Je lui dois énormément.

Ce fut la première petite école française du Royaume-Uni, et son idée reste unique dans ce pays : les enfants vont à l'école anglaise de leur quartier, et viennent ici un jour par semaine apprendre à lire, à écrire et à penser aussi en français.
L'intégration et le bilinguisme, tenus ensemble par l'exigence.

Monique a porté ce flambeau ; vous l'avez repris, Mathilde ; Hortense, Nicolas et le conseil le portent aujourd'hui.

Une telle école ne tient que par ceux qui lui donnent leur temps.

L'ordre national du Mérite a été créé par le général de Gaulle en 1963 pour distinguer des mérites qui se lisent dans les actes plutôt que dans les titres.

Le Président de la République vous y a nommée par décret du 2 décembre 2025.
Vous avez souhaité que je vous remette vos insignes, et le chancelier de l'Ordre m'en a donné le pouvoir : j'en suis très honoré.

Je porte moi-même ce ruban bleu depuis 2011, et je sais ce qu'il représente pour ceux qui le reçoivent loin de France : la preuve que la Nation regarde jusqu'ici, et qu'elle voit.

Ce qu'elle voit en vous, c'est une vie entière tournée vers les autres : la jeune pompier volontaire, l'institutrice de Bron,
la fondatrice d'une classe à Glasgow,
la directrice qui n'avait pas demandé à l'être,
et celle qui accompagne aujourd'hui les enfants les plus fragiles de cette ville.

C'est notre langue transmise à des enfants qui vivent dans un pays qui en pratique une autre.

C'est le service rendu parce qu'il devait l'être.
Saint-Exupéry écrivait : « C'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde. »

Chère Mathilde, de l'Ain à Bristol, vous avez posé votre pierre partout où la vie vous a conduite.

Et cette pierre a souvent pris la forme la plus précieuse : celle d'un enfant auquel vous avez donné confiance.

Au nom de tous ceux qui sont ici, de tous les enfants que vous avez fait grandir et de leurs parents : merci.

Mathilde Monnet,

au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons chevalier de l'ordre national du Mérite.